

Seul entouré
de chiens
qui mordent

Du même auteur

La Patience des buffles sous la pluie
prix Découverte de la Fondation Prince Pierre de Monaco
Bernard Pascuito éditeur, 2009
Le Livre de Poche n° 31716

Un silence de clairière
prix Orange du Livre
prix Louis Barthou de l'Académie française
Albin Michel, 2011

Je n'ai pas fini de regarder le monde
Albin Michel, 2012

On ne va pas se raconter d'histoires
Stock, 2014

Hortensias
Stock, 2015

Le poids du monde est amour
Anne Carrière, 2018
J'ai lu n° 12350

Un homme à sa fenêtre
Anne Carrière, 2019

DAVID THOMAS

Seul entouré
de chiens
qui mordent

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

ISBN 978.2.8236.1683.5

© Éditions de l'Olivier, 2021.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Anne et Michel Thomas
Pour Charlotte et Gustave
Pour Virginie Sonneville

Le fil des secondes

Ce sont des mots que l'on a entendus derrière une porte et qui nous invitent dans l'intimité des autres. C'est la tête que l'on tourne vers un éclat de rire dans la rue. Un strapontin de métro qui claque, le soupir d'une vieille dame montant difficilement un escalier de Montmartre, un volet qui s'ouvre en face de chez soi. C'est un paréo jeté sur une chaise longue dans un jardin d'été ou un chien qui court vers son maître. Une chanson minable venant d'un mauvais transistor en traversant une cour d'immeuble, un type qui gueule en doublant nerveusement, des couverts déposés sèchement sur une table en verre, le regard de celui à qui on a dit ce qu'il ne fallait pas dire, une conne acariâtre dans une file d'attente chez le primeur, des phrases de faux-derche lors de débats télévisés, le sourire suffisant d'un prétentieux, la bêtise du convaincu, le hoquet de tristesse d'une fille apprenant une mauvaise nouvelle au téléphone et qui sort du magasin

pour pas qu'on la voie pleurer et que l'on voit pleurer sous un platane quand on sort du magasin. C'est une inspiration plus profonde que la normale, une porte fermée brutalement, des pas pressés. C'est la phrase glissée dans une conversation, une phrase qui ne paye pas de mine, prononcée comme on dit ça comme ça et dont, pourtant, on se souviendra toute sa vie. C'est le bruit que font les autres sur le fil des secondes.

La bonne rive du fleuve

Pire que l'hiver, l'automne et ce mois de novembre dans lesquels on s'enfonce comme s'il s'agissait de la nuit du monde. Il fait maintenant froid aux terrasses des cafés et nous ne sommes pas encore habitués à ce froid qui pourtant est nettement moins froid que ces froids de janvier qui nous attendent. À côté de moi, ils sont deux, jeunes, et je n'arrive pas à savoir s'ils sont en couple. Ils s'écharpent pour démontrer si l'on doit (pour lui) ou non (pour elle) séparer l'œuvre de l'artiste. Je ne comprends pas comment on peut passer autant de temps à prononcer des choses qui confortent une image morale (pour elle) ou de raison (pour lui). Leurs arguments sont infaillibles, si bien élaborés, construits, que je passe d'une opinion à sa contradiction. J'entends « on doit », « il faut », « on se doit », « ne serait-ce que pour les victimes », « ce n'est rien d'autre qu'un abus de pouvoir », « l'art ne doit pas se substituer à la justice », j'ai le privilège

d'assister à un échange de haute volée. En suis-je vraiment conscient ? semble me demander le regard de la jeune femme qui a compris que j'écoutais leur conversation. Je continue d'écouter, malgré le froid, malgré la nuit du monde, non parce que j'ai envie d'écouter mais parce que je suis là et que de toute façon leurs voix sont si hautes que mes rêveries sont inaudibles. J'attends qu'ils partent mais ils ne partent pas. Ils sont côte à côte et cette discussion les éloigne. Pas un instant je n'ai senti qu'ils se rejoignaient ne serait-ce que sur une nuance, leurs opinions ne s'opposent plus, elles s'affrontent. Le ton monte. Chacun est sur sa rive à hurler son point de vue, convaincu d'être du bon côté. La seule chose dont je suis convaincu, moi, c'est que leurs rives s'éloignent et que rien, absolument rien, ne pourra plus les rapprocher. Je n'ai qu'une peur c'est d'être pris à partie, qu'ils me demandent mon avis. Je n'ai pas d'avis, je refuse d'en avoir un. De toute évidence, cette neutralité serait celle d'un salaud (pour elle) ou d'un lâche (pour lui). Lassé d'être pris entre ces deux échos je n'ai plus d'autre choix que de finir mon café d'une traite et de reprendre ma descente du fleuve.

Chacun chez soi

Cela s'était installé et personne ne s'en plaignait. Tous les soirs, après le dîner, notre petite famille éclatait. Moi en bas avec le chat devant la télé, ma femme dans son bureau avec son iPad, mon fils dans sa chambre face à son ordi, et ma fille, dans la sienne, le visage faiblement éclairé par le reflet de son téléphone. Cela faisait des années que nous ne nous étions pas retrouvés tous ensemble pour regarder et partager un film, une émission ou un documentaire. Il y a un mois nous avons déménagé. Pour de fallacieuses raisons de feng shui, j'ai moi-même pris en charge toute la disposition des meubles de la maison. Le canapé du salon, la liseuse de ma femme, le lit de ma fille, le bureau de mon fils, tout était orienté plein est, vers cette promesse pleine d'espoir qu'est un soleil levant. Nous ne regarderons peut-être plus les mêmes choses ensemble mais au moins dans la même direction.

Champion de France

À dix-sept ans j'ai été champion de France de flipper. J'ai conservé mon titre pendant quatre ans. En 1983 j'ai participé au championnat du monde d'Indianapolis et je me suis classé neuvième. En 1987, j'ai gagné le championnat de France de Risk. J'ai assez vite abandonné pour le Scrabble. Pendant trois ans j'ai énormément pratiqué, on peut même parler d'entraînement, avec des résultats à l'appui : champion de France de 1989 à 1991. Puis sont venus les échecs. Là, ça ne rigolait plus du tout. Je passais à une catégorie nettement au-dessus. J'ai énormément ramé mais j'y suis arrivé. Je suis devenu champion de France en 1995. Est venu ensuite le bridge. Là, pareil que pour les échecs, j'ai pris des cours, j'ai été coaché, je me suis accroché, j'ai persévéré, j'ai traversé je ne sais combien de fois la France pour participer à des centaines de compétitions. Et en 2001, enfin le sacre : champion de France. Puis le mah-jong, le jeu de go,

le tarot... J'ai consacré à chacun de ces jeux plusieurs années avec obstinément le même but : gagner. Pour compenser ce que j'ai toujours perdu avec les femmes. Aujourd'hui, j'ai soixante-deux ans. Et, comme cela a été le cas toute ma vie, je n'ai pas de femme. Mais j'ai une page Wikipédia.

Comblés

Cette nuit j'ai rêvé de mon ex. Nous nous sommes séparés il y a presque vingt ans et n'ayant pas eu d'enfants ensemble nous ne nous sommes croisés que trois ou quatre fois depuis notre séparation. Je ne comprends pas ce qu'il est venu faire dans mon inconscient. Ça m'a un peu troublée de rêver de lui parce que je ne pense jamais à lui et je n'ai aucune nostalgie des années que nous avons vécues tous les deux. Et ce d'autant moins que tout se passe bien avec mon mari, nous avons les mêmes envies, le même rythme, les mêmes valeurs, nous nous entendons bien et nos rares disputes ne sont provoquées que par de grosses fatigues mais rarement par nos travers ou nos traits de caractère. On s'aime dans une espèce de mécanique bien huilée qui tourne toute seule. Tout va bien et nous nous sommes même accommodés de ne plus avoir de sexualité, ou si peu. Je serais incapable de dater la dernière fois que nous avons fait l'amour, ça remonte à

COMBLÉS

plusieurs mois. Nos rapports se sont espacés sans que cela nous affecte, nous en avons parlé, et rigolé aussi, comme deux camarades de route finissent par ne plus entendre les ronflements de l'autre. Ensemble, nous sommes comblés. Enfin, il faut croire que pas complètement parce que mon ex, lui, il était chaud comme la braise, un vrai Priape. Et le rêve, carrément érotique. Il faut reconnaître qu'il savait s'y prendre... C'est pour ça que ça m'a agacée, j'ai eu la sensation qu'il se foutait de ma gueule et qu'il me signifiait qu'avec lui c'était mieux. De quoi je me mêle ?!

12,2 cm

Je suis un type qui mesure tout. Je ne sais pas pourquoi j'ai ce réflexe de vouloir connaître la taille de tout et de tous mais j'ai toujours au fond de ma poche un mètre ruban. J'en ai bien sûr parlé à mon psy et nous sommes convenus que ce TOC me vient probablement d'une peur infantile de ne jamais être à la hauteur. J'ai mesuré la taille des œuvres complètes de tous les écrivains que j'aime. Récemment, j'ai rassemblé les sept livres que j'ai publiés et constaté que collés les uns aux autres dans ma bibliothèque ils mesurent 12,2 centimètres, soit huit millimètres de moins que la moyenne nationale d'un sexe en érection. Je n'arrive pas à savoir si dans cette analogie ce qui compte le plus pour moi est la moyenne ou l'érection.

Pédalos

Hier, j'ai déjeuné avec mon fils pour fêter son bac avec mention très bien. Depuis que nous sommes séparés sa mère et moi, je le vois peu, alors c'est toujours une fête pour moi. Je lui ai demandé s'il allait s'inscrire en droit comme c'était prévu et là, il m'a annoncé d'un geste sec qu'il avait d'autres projets.

– Ah bon ? j'ai dit avec enthousiasme et curiosité.

C'est un garçon qui sait ce qu'il veut mon fils, un têtu qui fait les choses à fond, qui va toujours au bout de ses idées. Alors j'étais très excité de ce qu'il allait me dire.

– J'ai décidé de devenir loueur de pédalos. L'été au lac de Lacanau, l'hiver au lac d'Annecy. J'ai déjà déjeuné avec le directeur commercial de Nautilus, ils me font trente pour cent sur les modèles standards et vingt-deux sur les HTX familiaux avec toboggan. J'ai fait une étude de marché, un business plan et un prévisionnel d'activité, tout est cadré. Il

faut juste que j'emprunte quarante-cinq mille euros. Si tu peux participer, ça sera toujours ça de gagné sur les intérêts. Si tu me prêtes de l'argent tu prends pas d'intérêts, on est d'accord ? Je commence avec quinze pédalos et en fonction du chiffre d'affaires on verra l'année prochaine si je développe l'activité ou pas. J'ai déjà approché la CFE pour la création de ma SASU, c'est en cours, je devrais bientôt recevoir les documents administratifs. T'es content ?

– ...

– Papa ?

– Oui... Oui, je suis content. Si tu es content, je suis content. Mais... tu es certain de ne pas vouloir faire des études ? Je peux t'aider financièrement tu sais.

– Certain !

Ça m'a travaillé toute l'après-midi et toute la soirée. Je me suis demandé ce que j'avais raté, j'ai cherché à repérer ces angles morts que je n'avais pas vus durant toute son éducation, enfin ce qui m'avait échappé, d'où lui était venue une idée aussi invraisemblable et par quel processus mental on en arrive, tout juste sorti de l'adolescence, à souhaiter devenir loueur de pédalos et à élaborer, le soir, dans son lit, après avoir révisé la défaite de la France en Indochine, une étude de marché et un business plan. Évidemment, je n'ai trouvé aucune réponse à ces questions. Alors j'ai passé ma soirée à regarder toutes les photos de lui depuis sa naissance. À la recherche d'un indice. Puis je me suis couché avec l'effroyable sentiment que la vie n'avait aucun sens.

La vedette de toute la cour

Hier, mon fils de cinq ans est rentré de l'école en m'annonçant qu'il avait montré sa quéquette à des filles. Je lui ai demandé de me raconter ce qui s'était passé. Il était avec sa bande de copains, trois filles les ont rejoints sous le préau et les ont défiés de montrer leur zizi. Aucun garçon n'a eu le culot, sauf un, le mien. Il a baissé son slip sous les hourras des filles et l'admiration de ses camarades. En moins d'une minute, il était devenu la vedette de toute la cour. C'est donc assez rapidement arrivé aux oreilles des enseignantes qui ont pris mon gamin à part pour lui expliquer que ce ne sont pas des choses qui se font. Mon fils n'a pas compris. Le soir, au dîner, il nous a demandé, à sa mère et moi, pourquoi cela ne se faisait pas. J'ai laissé ma femme répondre parce que moi, je trouvais ça très bien qu'il ait baissé son froc. Ce n'est évidemment pas qu'il ait montré son zguègue qui me réjouit, c'est que sur cinq garçons, il soit le seul à avoir osé.

Changement de stratégie

Depuis quelque temps, mon mari ne va pas bien. Il y a six mois, il a été licencié pour des raisons économiques d'une société dans laquelle il a travaillé vingt-huit ans. Avec une telle ancienneté et le salaire qu'il avait, on peut dire, compte tenu de son chèque de départ, qu'il est parti la tête haute. Ce qui m'a plu, c'est qu'il a refusé de se laisser abattre. Dès le lendemain de son licenciement il m'a dit : « Je vais me remettre au sport. » Je ne l'ai jamais vu traîner au lit ou errer avec désœuvrement dans la maison. Tous les matins, il se lève en même temps que nous et part au club avec énergie. Au début il n'y restait que quelques heures. Puis toute la matinée. Après il a décidé de déjeuner sur place et maintenant il y passe la journée entière. Il s'est fait teindre les cheveux aussi. Et les a laissés pousser. Dans les premiers temps, j'ai trouvé que cet éclaircissement de sa couleur naturelle et ces boucles qui lui tombaient sur les épaules lui allaient assez bien et

je n'ai pas fait attention à ses tenues un peu démodées. Le soir, plutôt que de regarder la télé avec les enfants et moi, il s'enfermait dans le bureau. Lorsque je l'interrogeais pour savoir ce qu'il y faisait, il me répondait qu'il lisait ou regardait des vidéos de matchs de tennis. Tout logiquement, cela m'a rendue curieuse et alors qu'il s'entraînait je suis allée voir ce qu'il lisait ou visionnait sur son ordinateur. Que des livres sur la carrière de Björn Borg, quant à l'historique sur Google Chrome, uniquement des matchs disputés par le tennisman suédois. J'y ai même trouvé des disques de Loredana Bertè, qui fut la femme du joueur pendant trois ans. Un jour il est rentré avec une raquette qui, selon lui, était celle avec laquelle Borg avait remporté Wimbledon en 78. Je ne sais pas combien il a acheté ce trophée, ni même s'il ne s'agit pas d'une vulgaire entourloupe mais il l'a fait encadrer et l'a mis à la place d'un tableau que nous avions acheté au début de notre mariage et auquel il tenait plus que tout. Là, j'ai compris. Bien entendu, j'ai exigé que nous ayons une conversation.

– Mais qu'est-ce qui t'arrive en ce moment, tu te prends pour Björn Borg ?

– Non, non...

– Mais enfin regarde-toi, tu lui ressembles de plus en plus, tu passes tes journées au club de tennis, tu ne lis que des livres sur lui, tu visionnes tous ses matchs. Tu débloques complètement !

– Pas du tout. Je change de stratégie, c'est tout.

– Et puis, excuse-moi mais tu ne cherches pas beaucoup de travail à ce que je vois.

- Je sais, je n'en chercherai plus.
- Ah bon ?! Je suis ravie de l'apprendre. Et tu peux m'expliquer pourquoi ?
- C'est terminé l'offensive.
- Pardon ?
- Ça fait trente-cinq ans que je monte au filet. Maintenant, j'ai décidé de rester au fond du court et de renvoyer les balles. Si je reste régulier et concentré je peux y arriver. La vie finira bien par commettre une erreur, et moi par gagner. J'en suis restée sans voix, foudroyée par la gravité de la situation. Je n'ai eu subitement qu'une seule envie, qu'il fiche le camp dans la minute, qu'il aille vivre ailleurs sa folie face à laquelle je ne pouvais rien. Alors, parce qu'il est vain de lutter contre la déraison, j'ai joué son jeu. Le lendemain, je suis rentrée à la maison attifée et maquillée comme une Kardashian. Il a pas du tout apprécié.
- Tu peux m'expliquer pourquoi tu ressembles à une pute d'hôtel cinq étoiles ?
- Moi aussi j'ai décidé de changer de stratégie. Ça fait vingt-huit ans que je joue défensif pour ta gueule et celle des enfants, alors maintenant, je vais jouer à la McEnroe, je vais passer à l'attaque.

Je te quitte, Raymond

Ça s'est passé l'été où j'ai découvert le Schweppes Agrumes. On s'était connus chez un ancien employeur, dix ans plus tôt. Les autres collègues, ils en avaient rien à foutre de ma gueule mais lui, il m'avait donné deux trois tuyaux sur le fonctionnement de la boîte et les humeurs du patron. Tout de suite il m'a dit que je bossais bien, on restait en contact sur la route, il me donnait des conseils sur les meilleures aires d'autoroute d'Allemagne ou d'Europe de l'Est. On n'est pas devenus copains mais presque. Il avait réussi à convaincre le boss de me donner des trajets qu'on laisse d'habitude à des gars plus expérimentés. J'ai livré en Slovaquie, en Roumanie, en Pologne, même en Lituanie. Et quand on n'a plus eu besoin de moi, on m'a viré, comme ça, sans salamalecs, au revoir et merci, au bout de huit mois. On s'est perdus de vue et puis il m'a rappelé en juillet, j'étais en train de réparer ma moto dans le garage. J'avais les doigts pleins de graisse et j'ai

pas pu prendre le téléphone en main, j'ai juste appuyé sur le bouton pour décrocher avec mon auriculaire, en me penchant pour lui dire que je le rappelais vite. Maintenant il bosse pour Chaurassot. Chaurassot c'est la Rolls du transport routier, la société pour laquelle tous les chauffeurs veulent travailler. Des cabines grand luxe, des conditions en or et des salaires dignes de ce nom. Il avait pensé à moi. Il avait parlé de moi au patron qui était d'accord pour m'embaucher dès que possible. Ça tombait franchement mal parce que deux ans plus tôt, quand j'étais vraiment à la rue, y a un gars qui m'avait tendu la main, un gars qui m'avait ramassé dans le caniveau et donné de quoi croûter. Mal payé, avec des heures sup en veux-tu en voilà, des combines risquées pour dépasser le nombre d'heures légales de conduite mais un CDI et une paye, minable, qui tombe tous les mois. Raymond était un patron loyal, un type courageux, qui se démenait comme il pouvait pour survivre et tenir avec juste la bouche et le nez hors de l'eau. J'étais devenu son meilleur chauffeur, je comptais pas mes heures et je pinaillassais pas sur l'inconfort. Sans moi, je veux dire si je partais, il entrerait dans la jungle, avec tout ce que ça sous-entend de complications et de risques d'y rester. Et là, on me proposait le poste que j'attendais depuis vingt ans. D'un côté, un gars comme t'en rencontres qu'un dans ta vie, de l'autre, le boulot en platine. J'en ai pas dormi pendant une semaine. Moi aussi j'en avais tenu des propos sur la solidarité, sur la défense des droits, le courage de la lutte, sur la résistance face à ceux qui ont le pouvoir et l'argent, sur la fraternité des petits face aux gros,

aux puissants. Pendant des années j'avais choisi mon camp. Mais la nuit, devant la télé sans le son, avec l'intégrité qui te ricane dans les oreilles, tu sais plus rien, tes convictions se consomment comme du papier bible. T'es plus qu'un homme, avec la chance que tu prends ou que tu laisses filer.

Je suis allé le voir, Raymond, il faisait une chaleur saharienne dans le garage. Je suis monté jusqu'à son bureau, il mangeait une pizza dans son carton en pianotant sur sa calculette, au milieu de papiers et d'injonctions de payer. J'avais une bouteille d'eau à la main mais c'était pas à cause des quarante degrés qu'il faisait dans le local, c'était pour la bouche parce que quand c'est trop sec les mots restent accrochés. J'ai pas tourné autour du pot, j'ai pas pris de virage en parlant d'abord de tout et n'importe quoi pour y arriver doucement, je sais pas faire ça.

– Qu'est-ce que tu veux ? il a dit.

– J'ai pas une bonne nouvelle, Raymond.

– Quoi, c'est encore le débrayage ?

– Non. On m'a fait une proposition. Je te quitte, Raymond.

Il m'a regardé avec la bouche ouverte et un bout de pizza dans la main. Il a rien dit. Il était là, silencieux, comme un film qu'on met sur pause. Puis il s'est adossé en soupirant et en jetant le reste de son déjeuner dans l'emballage et s'est essuyé les doigts sur son pantalon. Il a pris la calculette et l'a mise dans le tiroir.

– Quand ?

– Le plus tôt possible. Je fais l'Italie et puis...

J'aurais voulu lui expliquer que j'avais pas le choix, me justifier, mais c'était pas le genre d'homme à qui il fallait dire ça. Avec un type pareil il faut en dire le minimum, ça sert à rien le baratin, c'est pire même. Il s'est levé, il s'est approché de la baie vitrée et il est resté devant, les mains dans les poches.

- Tu pars où ?
- Chez Chaurassot.
- Je comprends.

Il avait des épaules magnifiques. Des épaules de père. J'ai pensé qu'à son âge j'aimerais bien avoir des épaules comme les siennes. Je me suis senti merdeux, je savais que je lâchais de l'humain pour du confort, et là, j'ai compris que j'étais vraiment.

Comment résister ?	194
Miller et les autres	196
Nouvel an	198
Crocodiles	201
Valise	203
Le tour de l'île	204
Déformation professionnelle	207
Le dernier verre.....	209
Des barbeaux comme ça.....	211
Mieux que toi	215
Évidence.....	216
Le livre qu'il porte en lui	222
<i>No-kill</i>	225
Une phrase bien roulée et pleine de philosophie de directeur commercial.....	228
Personne.....	230
Muet comme une anguille	233
Sans fleurs ni couronnes.....	236
Manipulateur	239
Seul entouré de chiens qui mordent.....	241
Femme d'écrivain	243
Mieux que papa.....	246
Un amant céleste et torrentiel.....	250
Idée de génie.....	252
Le sifflement du silence.....	254
Projection.....	256
Histoire à faire soi-même	258